

Thibault, *Jean-Thomas*, architecte, peintre et dessinateur français, *20.11.1757 Montier-en-Der (Haute-Marne), †27.06.1826 Paris. Fils de Thomas Thibault, menuisier et de Jeanne Lefèvre. Formé à Paris à l'École gratuite de dessin, ses talents lui valent d'entrer au service du prince de Conti en 1778, employé au chantier de L'Isle-Adam comme dessinateur et inspecteur des travaux. Il y aurait fait déjà, avant le séjour romain, la connaissance de Pierre-François-Léonard Fontaine qui dira de lui qu'il pratiquait "alternativement, et toujours avec succès, la peinture et l'architecture". En 1782, il se présente au Grand Prix de l'Académie royale d'architecture sur le thème d'"une fontaine publique". Bien qu'il n'eût pas le prix, la qualité de son projet attire l'attention des académiciens. Il entre quelques temps au service de Richard Mique qui l'emploie à la réalisation des vues de Versailles que Marie-Antoinette entendait offrir à Gustave III de Suède. En 1783, il intègre l'atelier d'Étienne-Louis Boulée dont il devient l'élève, le rédacteur et dessinateur des projets dont ceux de la Bibliothèque royale et du pont Louis XVI, le seul réellement signé de sa main. Dans cet atelier, il se lie d'amitié avec Jean-Nicolas-Louis Durand et Pierre-Adrien Pâris. En 1786, il se rend à Rome par ses propres moyens et y séjourne jusqu'en 1787 que le manque d'argent oblige à revenir à Paris. En juin 1787, il remporte le concours pour la construction d'une Caisse d'escompte dont la récompense lui permet de repartir à Rome où il reste jusqu'en 1792. Il y fait la connaissance de Fontaine et de Charles Percier. À son retour à Paris, il entame une double carrière de peintre et d'architecte. Il s'associe à son ami Jean-Nicolas-Louis Durand pour le concours de l'an II, livrant plusieurs projets majeurs dont celui du Temple de l'Égalité, modèle d'architecture parlante, qui remporte le prix d'architecture, à bâtir au jardin Beaujon (actuel jardin de l'Élysée). Ils dessineront aussi des temples décadaires pour répondre aux célébrations du nouveau calendrier républicain, des écoles primaires avec arbres de la Liberté. Il participe ensuite aux expositions de 1795 et 1796, étant l'un des rares architectes-artistes à produire dessins et peintures. C'est sous la Révolution principalement, alors qu'il est sans ressources, qu'il exécute l'essentiel de son œuvre pictural, essentiellement des vues romantiques de Paris et d'Italie, conservées en partie au Louvre (130 au total). Sous le Consulat et l'Empire, sa situation s'améliore grâce à ses amis Percier et Fontaine qui l'engagent en 1802 sur le chantier du cabinet de platine à la Casa del Labrador d'Aranjuez pour Charles IV d'Espagne, peignant quatre vues (Paris, Venise, Florence et Naples). Il est engagé en 1804 par Louis Bonaparte et Hortense de Beauharnais pour les aménagements du château de Saint-Leu et de l'hôtel-palais de la rue Cerutti (actuelle rue Laffitte) à Paris en collaboration avec Durand. En 1805, il réalise la grande serre chaude de l'impératrice Joséphine dans le parc de Malmaison en collaboration avec Barthélémy Vignon dont subsiste un pavillon, dit "Petite Malmaison". Il réalisera durant cette période des vues du parc. En 1806, Louis Bonaparte, devenu roi de Hollande, le charge de la restauration du palais de La Haye et de l'hôtel de ville d'Amsterdam. La même année, il travaille pour Joachim et Caroline Murat aux nouveaux aménagements du château de Neuilly-sur-Seine et du palais de l'Élysée en collaboration avec Vignon. Son activité pour la famille impériale lui vaut d'être portraituré par Julien-Léopold Boilly et François Gérard fait son croquis. Ses dernières années sont consacrées à ses activités d'académicien et d'enseignant : en 1818, il est élu à l'Académie

des Beaux-Arts au siège de Léon Dufourny. En 1819, il prend la succession de Pierre-Henri de Valenciennes à l'École des Beaux-Arts. Il sera aussi membre du Conseil des Bâtiments civils. À sa mort en 1826, il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise (43^e division).

BIBLIOGRAPHIE : *Louis-Jean Allais – Athanase Détournelle – Antoine Vaudoyer*, Projets d'architecture et autres productions de cet art qui ont mérités les grands prix, Paris, 1806 ; *Jean-Thomas Thibault*, Application de la perspective linéaire aux arts du dessin, ouvrage posthume mis à jour par Alexandre Chapuis, son élève, Paris, 1827 ; *Charles Bauchal*, Nouveau dictionnaire biographique et critique des architectes français, Paris, 1887 ; *Edmond Delaire*, Les architectes élèves de l'école des Beaux-Arts, Paris, 1907 ; ThB, 1939 ; *Werner Szambien*, Jean-Nicolas-Louis Durand, Paris, 1984 ; *Werner Szambien*, Les projets de l'an II. Concours d'architecture de la période révolutionnaire, Paris, 1986 ; *Pierre-François-Léonard Fontaine*, Journal, I-II, Paris, 1987 ; *Pierre Pinon-François-Xavier Amprimoz*, Les envois de Rome (1778-1968). Architecture et archéologie. Collection de l'École française de Rome 110, Rome, 1988 ; *Philippe Bordes-Régis Michel* (dir.), Aux Armes & aux arts, Paris, 1988 ; *Werner Szambien*, Revue de l'art, n° 83, 1989, p. 36-50 ; *Jean-Pierre Martinon*, Éducatons et carrières d'architectes. Grands prix de Rome, Paris, 1989 ; *Bernard Chevallier*, Malmaison, château et domaine des origines à 1904, Paris, 1989 ; *Jean-Marie Pérouse de Montclos*, Etienne-Louis Boullée, Paris, 1994 ; *Jean-Pierre Mouilleseaux* (dir.), Les architectes de la liberté, Paris, 1989 ; *Simone Bonnardin*, Essai de catalogage des dessins de J.T. Thibault conservés au Louvre, Paris, 1991 ; *Chantal Gastinel-Coural*, Bulletin Société Histoire Art Français, 1993 (1994), p.181-200 ; *Jean Coural*, Le Palais de l'Élysée. Histoire et décors, Paris, 1994 ; *Bénézit*, 1999 ; *Jean-Philippe Garric*, Recueils d'Italie : les modèles italiens dans les livres d'architecture français, Paris, 2004 ; *Galerie Terrades*, 1600-1900. Tableaux et Dessins, catalogue, Paris, 2016, p. 42-43.

Philippe Cachau